

VOUS PROPOSE :

## RESTLESS

de Gus Van Sant - USA - Sortie : 21 septembre 2011  
avec Henry Hopper, Mia Wasikowska, Ryo Kase,...  
V.O.S.T.F. - 1h35 - Sélection officielle Festival de Cannes 2011

Passionné de peinture dès son plus jeune âge, Gus Van Sant reçoit le diplôme de la Rhode Island School of Design en 1970. Après avoir voyagé plusieurs années en Europe, il s'installe en 1976 à Los Angeles, où il se prend bientôt d'affection pour la population marginale, source d'inspiration de plusieurs de ses films.

Assistant de production auprès de Ken Shapiro, et auteur de nombreux courts métrages, Van Sant réalise et produit en 1985 son premier long métrage, *Mala Noche*, romance homosexuelle filmée en 16 mm et en noir blanc, primé par l'Association des critiques de Los Angeles. Courtisé par Universal, le réalisateur choisit pourtant de partir à Portland où il peut enfin concrétiser d'anciens projets de films. Il conte ainsi la dérive d'une bande de junkies dans *Drugstore cowboy* (1989), inspiré de l'univers de Burroughs, et brosse le portrait de deux prostitués dans *My Own Private Idaho* (1992). Avec ces deux œuvres très personnelles, dans lesquelles brillent Matt Dillon, River Phoenix et Keanu Reeves, Van Sant définit les grandes lignes de son œuvre (l'homosexualité, le mal-être adolescent, la mort) et s'impose comme l'un des cinéastes indépendants les plus originaux et prometteurs.

Après l'échec du psychédélique *Even cowgirls get the blues*, Van Sant tourne pour la Columbia Prête à tout, satire féroce qui vaut à Nicole Kidman le Golden Globe de la Meilleure actrice en 1996. La notoriété du cinéaste grandit encore avec le succès critique et public de *Will hunting*. Cette chronique, autour d'un jeune délinquant sauvé par un professeur de maths, est récompensée par deux Oscars, dont l'un attribué aux scénaristes en herbe Matt Damon et Ben Affleck. Sur un thème quelque peu similaire, Van Sant signera en 2000 *A la rencontre de Forrester* avec Sean Connery.

Se réclamant de Chantal Akerman et Bela Tarr, Gus Van Sant se tourne ensuite vers un cinéma plus expérimental. Ainsi, après un intrigant remake plan par plan (et en couleurs) de *Psychose* en 1998 et malgré une parenthèse en 2009 avec le biopic consacré au politicien homosexuel *Harvey Milk* (qui reçoit huit nominations aux Oscars), il signe une série d'œuvres méditatives, centrées sur l'adolescence et certaines problématiques qui en découlent : *Gerry* (2002), ou l'hypnotique traversée de deux amis dans le désert californien, *Elephant*, évocation de la tuerie du lycée de Columbine qui obtient la Palme d'or et le Prix de la mise en scène à Cannes en 2003, *Last days* (2005), dans lequel il explore la fascination exercée par le suicide de l'icône grunge Kurt Cobain, *Paranoid Park* (2007), plongée mélancolique dans l'univers des skaters de Portland qui lui vaut de nouveau un prix sur la Croisette, et *Restless* (2011), lui permettant d'illustrer une fois de plus les rapports entre l'adolescence et la mort.

Gus Van Sant a souvent abordé l'idée de la mort : la mort comme événement contingent (être ou ne pas être sur le chemin d'un tueur fou) dans *Elephant*, l'accident absurde dans *Paranoid Park*, le suicide dans *Last Days*, l'imminence de la disparition, de l'évaporation, à la fin de *Gerry*. *Restless* semble vouloir continuer cette prospection en la décalant quelque peu, en proposant une vision située entre une forme de romantisme poétique et une conscience vive de ce qui oppose et rapproche cinéma et trépas.

Succinctement résumé, *Restless* ressemblerait à un mélodrame banal, une *love story* des temps actuels, l'histoire d'amour d'un couple dont l'un des éléments est menacé d'une disparition imminente. Enoch est un adolescent qui s'invite régulièrement aux cérémonies d'enterrement, satisfaisant visiblement un goût morbide pour les rituels funéraires.

On apprendra que le jeune homme tente de retrouver ce qui lui a été refusé il y a plusieurs années : assister aux obsèques de ses parents, tués dans un accident, lui-même étant alors plongé dans le coma. Mais ce garçon qui a peut-être le sentiment d'être revenu, après des semaines d'inconscience, du pays des morts, rencontre une jeune fille durant un de ces enterrements dans lesquels il s'est incrusté. Celle-ci, Annabelle, est atteinte d'un cancer, dont elle apprend vite qu'il est incurable. Tout est alors en place pour que se déroule une histoire d'amour dont le terme est forcément programmé par l'imminence du trépas.

Les jeunes gens de *Restless* doivent gagner du temps, plonger dans l'oubli d'une absence de futur possible, vivre dans un immédiat présent. Pourtant, l'idée de la nécessité d'une urgence frénétique est ici perpétuellement contrariée par la douceur d'un film qui semble à la fois recourir à la rhétorique invisible d'un produit de studio hollywoodien et, en même temps, éviter toute convention sentimentale, naturaliste et psychologique, être en deçà de l'hystérie qu'un tel sujet imposerait.

La question de la représentation de la mort est, par ailleurs, elle-même malicieusement posée par le film lorsque les deux protagonistes interprètent, par jeu, une scène d'agonie trop cinématographique pour être honnête mais à laquelle il est possible pour le spectateur de se laisser prendre quelques secondes.

La quête d'un divertissement permanent mais aussi l'apprivoisement de l'imaginaire pur (Enoch parle avec le fantôme d'un jeune pilote japonais kamikaze mort pendant la guerre du Pacifique, ce qui introduit subtilement l'Histoire et ses tragédies dans un récit qui ne semblait pas en faire grand cas) sont ici les marques d'un stoïcisme juvénile émouvant. Mais ce qui fait aussi le prix de *Restless*, qui en fera sans doute un des plus beaux films de son auteur, c'est la manière dont il dépasse le système un peu figé avec lequel Gus Van Sant inventait des silhouettes humaines.

Le jeune homme semble faire partie de ces éphèbes au dandysme buté, et peut-être inconscient, ces adolescents mâles que le cinéaste aime dépeindre. Mais, ici, le plus beau personnage est encore celui de la jeune fille, dont la vitalité constitue l'énergie profonde de ce voyage vers la fin. Et à cela, à cette peinture d'une si belle figure féminine, Gus Van Sant n'avait plus guère habitué le spectateur depuis un moment.

Jean-François Rauger, *Le Monde* 20 09 2011

PROCHAINE SÉANCE :

**carte  
d'adhésion**

valable de septembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de -26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 € 5,80 €**  
Normales **7,50 € 6,00 €**  
(hors week-end et jours fériés)

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



**l'embobiné**

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

**www.embobine.fr**



PROCHAINE SÉANCE :

### carte d'adhésion

valable de septembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de -26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

### Adhérer, c'est soutenir l'association !

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné ~~7,50 €~~ 5,80 €  
Normales ~~7,50 €~~ 6,00 €  
(hors week-end et jours fériés)

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



# l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
[contact@embobine.fr](mailto:contact@embobine.fr)

## [www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)